

## Missions du Comité international

1. Les lettres qui n'offrent pas de renseignements suffisants pour être acheminées sur un service déterminé ; elles feront l'objet d'une demande de renseignements complémentaires.
2. Les lettres imprécises qui ne permettent ni l'attribution à tel ou tel service, ni même le retour à leur expéditeur.
3. Les lettres anonymes, dont il n'est pas tenu compte.

*Denys Droin.*

### Missions du Comité international de la Croix-Rouge

*Visites de détachements de travail, faites par le D<sup>r</sup> Rübli  
(Français)*

Détachement 894 du Stalag XI B

12 novembre 1941

L'effectif s'élève à une centaine de Français et un Belge, tous logés dans une vieille fabrique ; les chambres y sont de grandeurs diverses ; lits en bois à deux étages. Chaque homme a deux couvertures et autant de couvertures personnelles qu'il le désire ; pour ces dernières, un reçu leur est délivré.

Les lavoirs sont très convenables ; il y a un robinet pour 5 hommes. Situées dans la maison même, les latrines sont propres. La cuisine est dirigée par une femme, qui a sous ses ordres un cuisinier français et quelques prisonniers dispensés temporairement du travail. Les hommes reçoivent le supplément de nourriture accordé pour gros travaux ; les quantités distribuées sont réglementaires et la nourriture est bonne.

Les vêtements sont généralement en bon état et leur échange se fait normalement. Chaque homme a un manteau et un pullover ; mais, tous ont des souliers à semelle de bois et tige de cuir en assez mauvais état.

Un médecin militaire donne les soins médicaux ; les malades gravement atteints sont évacués sur les hôpitaux civils et militaires de Hanovre ; il n'y a rien à signaler à cet égard.

Les hommes sont répartis entre les différentes scieries de la ville. Ils travaillent de 9 à 10 heures par jour, et leur besogne est, paraît-il, très pénible. Le samedi et le dimanche, les hommes sont libres ; excepté quelques volontaires, qui travaillent le dimanche. Les prisonniers touchent mensuellement 8 RM, en « Lagergeld » ; le reste est envoyé directement au Stalag par la maison qui les emploie. Tous les trois mois, ils reçoivent du Stalag un relevé de comptes, mais ils n'ont aucun contrôle sur le nombre d'heures qui leur sont attribuées. Sur demande, de l'argent a parfois été envoyé en France.

## Missions du Comité international

Le soldat sanitaire qui travaille à l'infirmierie n'est pas reconnu comme tel, aussi n'a-t-il pas droit aux faveurs prévues par le Code des prisonniers.

Le camp n'ayant pas de prêtres, les hommes n'ont jamais l'occasion d'assister à une messe.

Une bibliothèque a été constituée grâce à une cinquantaine de livres appartenant à des prisonniers ; mais le détachement n'en a jamais reçu du camp. Il faut indiquer qu'il n'y a ni jeux, ni théâtre, ni orchestre, faute d'instruments ; que toute cantine fait défaut et que des emplettes n'ont jamais pu être faites en ville pour le compte des prisonniers, qui, le samedi et le dimanche seulement, peuvent acheter de la bière. Les hommes n'ont bénéficié que trois fois d'envois collectifs.

En résumé, le détachement de travail 894 du Stalag XI B est bon, bien que le travail dans les scieries soit pénible ; mais les hommes sont bien traités, bien logés et bien nourris.

### Détachements de travail E 253 et E 287 du Stalag VIII B

(Britanniques)

13 décembre 1941

Ces deux détachements, où les conditions de logement, de vie et de travail sont exactement les mêmes, comprennent, le premier : quelques dizaines de sous-officiers britanniques, et le second : une vingtaine d'Israélites britanniques, qui devaient partir la semaine suivante pour aller travailler dans une fabrique de papier.

Au moment de la visite du délégué du Comité international, ces hommes étaient employés dans une fabrique de sucre de betteraves, et logés dans un grand bâtiment construit en pierre, aux chambres généralement petites, mais bien chauffées. Les lits de bois sont à deux étages. Chaque prisonnier a deux couvertures, et autant de couvertures personnelles qu'il le désire, celles-ci étant inscrites sur leur « carte d'habillement ». Les lavoirs, installés sous un hangar, sont très primitifs.

Apprêtée par des cuisiniers allemands, la nourriture est bonne et en quantité suffisante. Pendant la période des grands travaux, les hommes ont reçu le supplément pour labeurs pénibles ; depuis deux semaines, ils touchent la ration ordinaire, laquelle correspond aux normes prévues par le règlement.

Tous les hommes ont un « battle-dress » et un manteau ; mais de nombreux sous-officiers ne possèdent pas de pullovers et les prisonniers israélites n'ont qu'une chemise ; d'autres n'ont pas de souliers de cuir ; personne n'a ni gants ni châle. Le chef du détachement facilite, autant qu'il le peut, l'échange des effets, mais il se heurte aux ordres de la « compagnie ».

Les soins médicaux sont donnés par un médecin civil et par un membre du personnel sanitaire britannique ; il n'y a rien à signaler à ce sujet. Les malades gravement atteints sont évacués sur le « Reservelazarett ».

## Missions du Comité international

Les hommes ont travaillé par équipe à raison de 12 heures par jour, et cela pendant cinq semaines ; au cours de cette période, ils n'ont pas été libres un seul dimanche, sans recevoir, d'ailleurs, aucune compensation pendant la semaine. Depuis quelques jours, la « bataille de la betterave » étant terminée, ils ne travaillent plus que 8 heures par jour et ils sont libres le dimanche. Pendant la période des grands travaux, leur paie a été de 1,20 RM. par jour ; actuellement, elle est réduite à 0,70 RM.

Les prisonniers écrivent deux lettres et deux cartes, au lieu de quatre. Il n'y a jamais eu de services religieux.

Le détachement ne possède que 24 livres, qui sont la propriété personnelle de quelques prisonniers.

Les paquets de la Croix-Rouge arrivent régulièrement ; ils sont contrôlés et distribués par des hommes de confiance.

Les Israélites sont traités exactement comme leurs camarades et n'ont aucune plainte à formuler, les civils étant très corrects avec eux. Ils ont affirmé que, d'après des renseignements reçus d'autres camarades, il en est de même dans un certain nombre d'autres détachements de travail.

*Visite du détachement de travail 605 (dépendant du Stalag X A),  
faite par le Dr Schirmer*

19 novembre 1941

Les prisonniers, au nombre d'une centaine, travaillent dans une tannerie ; ils y sont également nourris et logés. Les dortoirs, les réfectoires et les cuisines sont installés dans une ancienne partie de la fabrique. Des couchettes de bois à deux étages ont été aménagées dans une grande salle. Les hommes ont deux couvertures de laine et une paille. L'aération est mauvaise, bien que deux ventilateurs aient été installés. Tous les locaux ont le chauffage central et, d'après ce que disent des prisonniers, il y fait toujours chaud, même pendant les grands froids. A côté du dortoir se trouve une grande salle de réunion, où les prisonniers prennent leur repas ; la troupe théâtrale et l'orchestre y donnent aussi leurs représentations ; les prisonniers ont le droit d'y rester tous les jours jusqu'à 22 heures.

La nourriture est, dit-on, très bien préparée ; deux Français, cuisiniers professionnels, y travaillent. Quelques dizaines de prisonniers reçoivent régulièrement les suppléments pour travaux pénibles auxquels ils ont droit. La fabrique distribue à chacun des vêtements de travail qui lui permettent d'épargner son propre uniforme. Chemises et sous-vêtements sont en quantité suffisante, sauf les pullovers ; cependant, les prisonniers seraient très reconnaissants si l'on pouvait leur en envoyer une cinquantaine. Les souliers sont en bon état.

Chaque prisonnier a la faculté de prendre une douche chaude par jour ; l'installation est bonne ; en revanche, les lavabos sont aménagés

## Missions du Comité international

d'une manière primitive et insuffisante ; mais, d'après ce que disent l'homme de confiance et le directeur de la fabrique, ils seront prochainement modifiés.

Le camp n'ayant pas d'infirmérie, une chambre de malades sera prochainement installée pour en tenir lieu, et elle comprendra six lits. Le soldat sanitaire français n'a à sa disposition que quelques bandes de pansement, quelques tablettes et de la teinture d'iode. Mais les malades peuvent s'adresser à un médecin militaire allemand qui habite dans le voisinage immédiat ; les cas nécessitant une intervention rapide sont ou bien dirigés sur l'hôpital de la ville, ou bien envoyés au lazaret du camp.

La bibliothèque comprend 230 livres, propriété personnelle des prisonniers, qui n'en ont pas encore reçu du Stalag. Ces hommes ont assez de jeux de cartes et de jeux de table. Une troupe théâtrale et un orchestre leur procurent quelques distractions. D'autre part, un grand terrain de sport leur permet d'organiser des matches de football, ce qu'ils font presque chaque semaine.

Un prêtre français vient tous les dimanches au camp pour y célébrer l'office divin.

La correspondance ne donne lieu à aucune remarque particulière ; les envois collectifs parviennent presque chaque mois du Stalag ; ils sont contrôlés par l'homme de confiance, qui les distribue.

Environ 30% des prisonniers auraient besoin pour leur travail de bottes de caoutchouc ; ils seraient très reconnaissants d'en recevoir une trentaine de paires. Pour les autres, le travail est moins pénible. Les prisonniers travaillent 8 à 10 heures par jour et sont libres le samedi après-midi et le dimanche. Parfois quelques-uns d'entre eux, qui doivent travailler aussi le dimanche, ont toujours, en compensation, un jour de liberté dans la semaine. Ce système semble très bien ordonné. Quant à la solde, elle est payée régulièrement, et les prisonniers gagnent en moyenne 36 à 45 RM. par mois ; cela leur permet, le cas échéant, d'envoyer ces sommes à leur famille.

En conclusion, ce détachement de travail est bon.

*Visite du Stalag XIII A,  
faite par les D<sup>rs</sup> Masset et Schirmer.*

28 janvier 1942

Sur un total de trois à quatre dizaines de milliers de prisonniers, deux dizaines sont composées de Français. Au camp lui-même vivent quelques centaines de prisonniers, des Français pour la plupart. 1.500 détachements de travail dépendent de ce Stalag.

Depuis la dernière visite des délégués du Comité international, il n'a pas été construit de nouveaux baraquements, mais seulement une salle d'épouillage. Les baraques sont faites en bois ; seule, celle de l'infir-

## Missions du Comité international

merie est en briques. Ces bâtiments sont spacieux, bien chauffés et éclairés à l'électricité. Ils possèdent des lits à trois étages, pourvus d'une paille. Chaque prisonnier a, en moyenne, deux ou trois couvertures.

La nourriture est tout à fait suffisante, et même bonne au camp proprement dit ; chaque prisonnier touche sa ration réglementaire ; l'homme de confiance a le droit d'aller contrôler ce qui se passe à la cuisine et l'on n'enregistre pas de plaintes.

Au camp, l'état des vêtements est plutôt bon ; mais, d'après l'homme de confiance, dans la majorité des détachements de travail il n'en va pas de même : le plus souvent, les hommes n'ont pas d'uniformes de travail et leurs chaussures sont dans un état déplorable. Voici comment s'effectue la distribution des vêtements : l'homme de confiance en fait expédier des stocks aux compagnies industrielles et laisse aux autorités allemandes le soin de les répartir entre les détachements ; il a le droit de contrôler les livres de comptabilité allemands ; c'est ce mode de faire qu'il préfère à tout autre, comme donnant lieu à moins de discussions ; avant qu'il fût adopté, de trop nombreuses réclamations parvenaient des différents détachements.

Pour l'hygiène, indiquons que les prisonniers prennent, chaque semaine, une douche chaude dans un local chauffé. Le camp possède un appareil de désinfection, qu'on utilise également pour les Russes du camp voisin. L'infirmerie est installée dans deux grandes constructions de briques ; il y a une salle de pansement et une salle de traitement, très bien équipées. Deux médecins français, un dentiste polonais et quinze soldats sanitaires, reconnus comme tels, assurent le service médical dans le camp. Avant d'entrer à l'infirmerie, les malades prennent une douche, passent à l'épouillage et se font couper les cheveux, à 3 millimètres environ. Lors de la visite des délégués, il y avait, à l'infirmerie, 56 malades, tous atteints d'affections sans gravité ; les hommes dont la santé paraît suspecte, ou qu'on voit dans un état grave, sont évacués sur le lazaret de Regensburg-Karthausen. Il n'y a pas eu d'épidémie jusqu'à présent dans ce camp. L'homme de confiance se plaint du fait que le médecin français n'intervient pas assez énergiquement pour faire rapatrier certains malades.

Chaque dimanche matin, un prêtre dit la messe (il n'y a, dans tout le camp, qu'un seul prisonnier protestant). L'office divin est célébré dans la salle de théâtre des prisonniers.

La bibliothèque, qui possède environ 14.000 volumes, suffit aux demandes des détachements de travail ; son organisation est celle d'une bibliothèque circulante. Une troupe d'artistes et un orchestre peuvent tenir leurs répétitions pendant les heures de travail. Le journal du camp, le « Treize-Or », paraît deux fois par mois, et les « Commentaires de l'homme de confiance » sont imprimés mensuellement.

Au camp lui-même, les conditions du travail sont bonnes ; les prisonniers ont leurs 24 heures de repos hebdomadaire. Dans les détachements

## Missions du Comité international

qui dépendent du camp, les hommes effectuent des travaux agricoles, forestiers, ou travaillent dans des mines.

Les paquets individuels et collectifs arrivent régulièrement.

En conclusion, le Stalag XIII A est un bon camp. Grâce à l'esprit de compréhension du commandant du camp, l'homme de confiance a pu mener à bien son travail d'organisation. Il faut cependant signaler la pénurie des chaussures et le manque d'uniformes de travail dans la plupart des détachements.

*Visite du Lazaret de l'Oflag XIII B (Allemagne),  
faite par les Drs Masset et Schirmer,  
(Serbes)*

28 janvier 1942

Ce lazaret, qui abrite plusieurs centaines de malades, officiers de nationalité serbe, est situé dans une région boisée, à 300 mètres environ de l'Oflag XIII B. Il est composé de 6 baraques, assez grandes et suffisamment espacées. Les malades logent dans des baraques de bois, dont la partie inférieure est en briques ; salles vastes, bien chauffées, éclairées à l'électricité, recevant chacune quelques dizaines de malades. Ceux-ci couchent dans des lits de fer, pourvus de matelas convenables, de deux draps et de deux ou trois couvertures. Le jour de la visite des délégués du Comité international, la température de toutes les chambres était suffisante, et l'homme de confiance déclara que les prisonniers n'avaient pas souffert du froid durant les derniers jours.

Selon l'homme de confiance également, la nourriture, apprêtée par des cuisiniers serbes, serait bien préparée, en quantité suffisante, et très variée. Quant aux rations, elles sont contrôlées par un officier serbe.

Suivant leur état, les malades reçoivent ou le régime ordinaire ou des régimes spéciaux. Les prisonniers atteints de maladies gastriques touchent chaque jour  $\frac{1}{4}$  de litre de lait complet,  $\frac{1}{2}$  litre de lait écrémé, avec un pain blanc de 230 grammes, des macaronis, de la semoule ou des flocons d'avoine. Les tuberculeux touchent chaque jour  $\frac{3}{4}$  de litre de lait complet, avec un œuf le jeudi, le vendredi et le dimanche (jours sans viande) ; en général, les malades se plaignent de recevoir trop peu de viande (on leur en distribue deux fois par semaine et on leur donne du poisson un troisième jour). Les médecins et les membres du personnel sanitaire reçoivent chaque jour un supplément de nourriture ; un peu de pain et de confiture. La ration de margarine (40 à 50 grammes par jour) est suffisante. Il existe dans chaque baraque une petite cuisine (« Tee Küche ») permettant de faire du thé ou de préparer des tisanes, et servant de réfectoire pour les membres du personnel sanitaire.

En général, l'habillement est satisfaisant, sauf les chaussures et les chaussettes. Cependant, les prisonniers qui possèdent un seul uniforme désirent surtout des sous-vêtements, des chemises, des caleçons, des châles, des gants, etc. La lessive est faite par des ordonnances serbes

## Missions du Comité international

dans une baraque construite spécialement à cet effet. On ne trouve pas au lazaret le matériel qui serait nécessaire pour réparer les vêtements.

Il existe une salle d'épouillage à l'Oflag lui-même. Tous les officiers et ordonnances qui entrent au lazaret passent tout d'abord à l'épouillage et à la douche. Les délégués indiquent que chaque baraque est munie d'un nombre suffisant de lavabos à eau courante.

Le lazaret comprend trois sections : chirurgie, médecine interne, isolement ; elles sont dirigées par des médecins serbes spécialisés, et le traitement des malades y est tout à fait satisfaisant, au dire de l'homme de confiance. Quant aux cas nécessitant d'urgence des interventions chirurgicales, ils sont dirigés sur l'hôpital. La plupart des malades se trouvent dans la section de médecine interne : ce sont presque tous des officiers très âgés, cardiaques, rhumatisants, bronchitiques ; certains souffrent d'ulcères gastriques et duodénaux, et plusieurs sont tuberculeux. Actuellement, ceux qui sont atteints de tuberculose, sont nombreux au lazaret même ; en outre, il en reste encore un certain nombre à l'Oflag XIII B, où ils forment un groupe spécial.

La bibliothèque, très pauvre, ne contient que quelques livres laissés par des Français qui avaient été hospitalisés au lazaret.

Une messe est dite régulièrement chaque semaine par un pape serbe.

Depuis un mois et demi, les colis privés, envoyés par la poste directement de Yougoslavie, arrivent régulièrement. Quant aux envois collectifs reçus jusqu'à présent, ils se répartissent comme suit : a) colis provenant de l'Amérique du Nord (généralement les prisonniers reçoivent un paquet pour 7 hommes ; une seule fois, quelques malades en ont reçu deux) ; b) paquets du Croissant-Rouge turc, contenant des cigarettes et des raisins secs ; c) un envoi de 10 paires de chaussettes, 3 chemises et 12 savons pour les malades plus nécessiteux.

Interrogé sans témoin par les délégués du Comité international, l'homme de confiance a déclaré que le lazaret était très bien monté et les malades bien soignés. Il insiste pour que les officiers âgés ou tuberculeux soient rapatriés le plus vite possible.

*Visite du « Reserve-Lazarett für Kriegsgefangene Hohenstein-Ernstthal »,  
faite par les D<sup>rs</sup> Exchaquet et Schirmer.*

15 décembre 1941

Dominant une vallée, ce lazaret compte 450 lits et comprend trois divisions : chirurgie, médecine, maladies infectieuses, avec quelques centaines de malades, pour la plupart des Français ; quelques dizaines de Russes sont logés à part. Les services sont installés dans trois bâtiments situés dans un terrain assez vaste, et qui est planté, partie en jardins, partie en parc ombragé.

Les dortoirs, de dimensions très variables, sont pour la plupart trop encombrés par des lits simples et de nombreuses couchettes à double

## Missions du Comité international

étage. Le cubage d'air par malade est généralement insuffisant. Les malades graves et les cas opératoires occupent presque tous des lits simples dans des dortoirs plus spacieux. Cependant, deux cas de tuberculose pulmonaire en traitement par pneumothorax se trouvaient dans une petite chambre mansardée, et très encombrée lors de la visite des délégués du Comité international.

La nourriture est conforme aux prescriptions, c'est-à-dire à peine suffisante ; et, comme l'apport des envois collectifs était très faible, les malades se plaignaient d'être insuffisamment alimentés ; aussi arrivait-il fréquemment que des malades demandent, avant leur guérison, à être renvoyés dans les détachements de travail, où ils sont nourris plus abondamment. Pour les tuberculeux et les convalescents, ce régime de base est manifestement insuffisant. Les suppléments sont accordés avec parcimonie ; un petit nombre de malades, quelques tuberculeux en particulier, reçoivent des œufs et du lait. Les prisonniers ont toutefois la possibilité de préparer ou de réchauffer les vivres provenant de leurs paquets.

Lors de leur entrée, les malades reçoivent leur trousseau d'hôpital, qui consiste en un pyjama (en mauvais état), une chemise, un caleçon, une paire de chaussettes, un foulard, une serviette. Les installations médicales sont satisfaisantes et le chirurgien, qui est français, pratique dans de bonnes conditions à peu près toutes les opérations.

Il y a actuellement au lazaret deux cas de typhus exanthématique (Russes) et deux cas très suspects de la même affection, qui sont isolés dans des chambres spéciales de la division des infectieux. Le nombre de malades atteints de tuberculose pulmonaire reconnue est élevé. Cela provient de ce que seuls les cas de tuberculose pulmonaire cavaire sont envoyés au Stalag VI B, en vue de leur rapatriement. Les cas de tuberculose pulmonaire qui ne présentent pas des cavernes évidentes sont envoyés à Königswartha ou restent au lazaret de Hohenstein, où, de l'avis du médecin-chef, ils sont aussi bien soignés qu'à Königswartha. Cette manière de faire est en contradiction avec les prescriptions relatives au rapatriement des tuberculeux.

Le lazaret évacue environ 25 malades par mois sur Mühlberg, en vue du rapatriement. Le dernier des transports de malades, comprenant 12 Français, a été effectué le 5 novembre 1941.

Les cas de pleurésie exsudative sont, en principe, rapatriés ; cependant dans le service, plusieurs malades ont été renvoyés dans leur détachement de travail après avoir été soignés au lazaret de Hohenstein, il y a quelques mois, pour pleurésie exsudative, et étaient revenus au lazaret, étant atteints de tuberculose évolutive.

Dans une chambre de 4 mètres sur 3,5 et 3,2, comptant 6 lits disposés sur deux étages, trois cas de bacillose chronique, cavaire, avec des infiltrations typiques, étaient en traitement. Ces quelques exemples démontrent que le rapatriement des malades, des tuberculeux en particulier, ne se fait pas conformément aux prescriptions. Les tuberculeux



## Missions du Comité international

qui restent au lazaret de Hohenstein ne sont pas traités dans des conditions suffisantes, ni du point de vue de l'alimentation ni en ce qui concerne le logement. Il y a eu 42 décès (30 Français) depuis le mois de novembre 1940, et les 90% des morts sont dues à la tuberculose.

Le médecin-chef et les médecins prisonniers ont entre eux des rapports excellents. Les médecins français et serbes nous ont exprimé leur reconnaissance envers le médecin-chef, qui les traite d'une façon parfaite et leur témoigne la plus grande confiance.

Le service d'aumônerie est assuré par deux prêtres infirmiers. Il n'y a aucun service d'aumônerie, ni pour les protestants ni pour les orthodoxes. L'aumônier catholique préside aux services funèbres.

La bibliothèque compte 240 volumes, dons de l'Oflag IV D. Un plus grand nombre de livres est désiré.

Si cet hôpital peut être considéré comme bon, à cause de la personnalité de son chef, qui est très bien disposé à l'égard de son personnel médical comme des malades, il reste cependant défectueux pour les raisons exposées ci-dessus.

### *Visite du Lazarett St Getreu du Stalag XIII C, faite par les D<sup>rs</sup> Masset et Schirmer*

27 janvier 1942

Ce petit hôpital, qui abrite quelques dizaines de malades, pour la plupart des Français, avec quelques Polonais et Serbes, est installé dans une salle de théâtre dépendant d'un établissement thérapeutique. Le personnel sanitaire comprend un médecin et trois sanitaires français, ainsi que deux soldats belges. Au dire de l'homme de confiance, la nourriture préparée par des sœurs catholiques serait bonne et abondante ; tous les malades en seraient satisfaits. Le médecin français déclare que l'habillement des malades s'est beaucoup amélioré ces derniers temps, sauf en ce qui concerne les chaussures (tous posséderaient des sous-vêtements chauds).

Les lits de fer, à triple étage, sont rangés des deux côtés de la salle, et chaque malade a une pailleasse, deux draps et trois couvertures. Malgré une température extérieure de 25 degrés en dessous de zéro, le jour de la visite des délégués du Comité international la salle était très bien chauffée et le combustible ne semblait pas manquer à l'hôpital. Les membres du personnel sanitaire dorment sur la scène du théâtre. et le médecin, lui, dispose d'une chambre, petite mais bien aménagée,

L'hôpital ne possède pas d'installation d'épouillage. Les douches sont défectueuses et depuis longtemps inutilisables. Il en est de même pour la baignoire placée dans le bâtiment, parce que, depuis plusieurs semaines, les conduites d'eau sont gelées. Aussi les prisonniers ne peuvent-ils pas se laver dans de bonnes conditions, car ils ne trouvent à leur disposition qu'un seul robinet.

## Missions du Comité international

La petite salle de traitement est pourvue des instruments et des médicaments les plus nécessaires. Quand les malades ont besoin d'un traitement spécial, on les transfère aussitôt dans l'hôpital allemand de la ville, où sont également soignés les plus gravement atteints et les hommes qui ont été opérés. La plupart des malades proviennent des détachements de travail voisins, et presque tous les hommes en traitement ont été victimes d'accidents de travail. Quant aux prisonniers qui sont atteints de maladies contagieuses (angines, gripes), ils ne peuvent malheureusement pas être isolés, aucune salle n'existant pour cela. Mais le médecin français déclare qu'il ne s'est produit aucune épidémie dans cet hôpital, où, depuis son arrivée, aucun décès n'a été enregistré.

Il existe une petite bibliothèque, et l'on a des jeux de cartes et de dames ; mais, le médecin désirerait recevoir un peu de littérature médicale, dont il très dépourvu.

Les malades n'ont jamais assisté à une messe ; ils seraient très reconnaissants d'avoir de temps à autre la visite d'un prêtre.

Tous les prisonniers reçoivent des étiquettes en suffisance, et les colis personnels arrivent régulièrement à leurs destinataires. Le Stalag envoie parfois des paquets collectifs, qui sont toujours reçus avec beaucoup de reconnaissance.

De l'entretien que les délégués du Comité international ont eu avec le médecin il résulte que les prisonniers sont bien traités. Cet hôpital, qui n'est qu'une infirmerie agrandie, laisse cependant à désirer sous le rapport des installations sanitaires.

*Visites de camps de prisonniers de guerre et d'internés civils en Egypte,  
faites par M. G. Vaucher*

Camp 304

*(Prisonniers de guerre allemands)*

19 décembre 1941

Situé dans un endroit très salubre, où le désert est exposé au vent du nord, le camp abrite plusieurs centaines de prisonniers, dont un seul est officier. Le délégué du Comité international a visité plusieurs fois le camp 304, notamment le 29 mai 1941. En s'y rendant le 19 décembre, il destinait spécialement sa visite à la section des prisonniers allemands, laquelle était complètement vide lors de son précédent passage, le 20 septembre 1941.

Les prisonniers sont logés dans des tentes à double toit d'environ 15 pieds de long sur 10 de large, chacune d'elle abritant une dizaine de soldats. L'écartement de ces tentes évite tout danger d'incendie. Les prisonniers sont groupés en trois sections, portant les numéros 10, 11 et 13.

## Missions du Comité international

Dans la section 10, où ils sont logés à raison de 10 par tentes, les hommes déclarent être satisfaits des installations, ainsi que du traitement qu'ils reçoivent, mais ils se plaignent de manquer de couvertures ; or, ils couchent sur le sol, et les nuits sont froides. Le commandant du camp a avisé le délégué du Comité international que des démarches pressantes étaient faites en vue d'obtenir des couvertures ; au quartier général, il lui a été confirmé qu'on allait remédier à cette pénurie.

La nourriture est suffisante ; la ration quotidienne de pain est d'environ 400 gr ; les prisonniers allemands se disent habitués à une plus forte ration, mais ils le trouvent bon. Des oranges sont parfois distribuées, à raison d'une pour deux personnes. Voici les sommes que les militaires reçoivent par les soins de la Puissance protectrice (Légation de Suède) : les soldats, 1 ½ livre égyptienne par mois ; les sous-officiers, 2,5 livres égyptiennes ; avec cet argent, ils peuvent acheter à la cantine, des aliments, des pièces d'habillement, des cigarettes, etc., qui leur sont remis à des prix légèrement supérieurs à ceux du commerce local.

Quelques soldats manquaient de chaussures ; ils en ont reçu du consul de Suède. Un certain nombre de prisonniers allemands, dont les uniformes avaient été désinfectés à leur arrivée à Alexandrie, ont maintenant des uniformes italiens, et réciproquement, des Italiens portent des uniformes allemands, ce qui provoque quelques réclamations ; il paraît difficile de modifier cet état de choses.

Les prisonniers allemands ne sont pas utilisés comme travailleurs.

Une infirmerie spéciale, organisée dans une section à part pour les prisonniers allemands, comprend 50 lits ; les blessés y sont soignés par des infirmiers allemands, placés sous la direction d'un capitaine britannique. Dans la section, on a installé des douches, chaudes et froides.

Une centaine de livres allemands ont été reçus au camp. La Légation de Suède a promis d'en envoyer davantage.

L'effectif de la section 11 est de quelques centaines de prisonniers ; leur situation est analogue à celle des soldats de la section 10. La plupart ont deux couvertures ; une centaine d'entre eux, cependant, n'en possèdent qu'une seule. De grands terrains offrent aux hommes l'occasion de pratiquer les sports et en particulier le foot-ball.

L'homme de confiance de la section 13, laquelle groupe aussi quelques centaines de prisonniers, a déclaré que la ration de viande était insuffisante ; dans quelle mesure cette remarque est-elle exacte ? Il est très difficile de s'en rendre compte ; ce qu'on peut dire d'une façon générale, c'est que les prisonniers n'ont pas l'air d'avoir faim ; le délégué du Comité international a eu l'impression que le commandant du camp s'efforçait d'assurer aux prisonniers les meilleures conditions de vie possibles, et de leur procurer des rations normales ; à vrai dire, il y a toujours un moment difficile quand arrivent brusquement au camp de nouveaux prisonniers, qui, ayant été capturés dans le désert où ils avaient passé

## Missions du Comité international

plusieurs jours presque sans eau ni nourriture, ont tout naturellement un appétit qui dépasse la mesure habituelle.

Les prisonniers seraient heureux de recevoir quelques jeux en particulier d'halma, ainsi que des ballons.

Le délégué du Comité international tient à relever le soin et la régularité avec lesquels la Légation de Suède visite, chaque semaine, tant le camp 304 que les blessés et malades allemands dans les hôpitaux. Il reste en contact avec les autorités pour leur signaler les améliorations souhaitées.

### Camp 304.

*(Internés civils et prisonniers de guerre italiens)*

11 décembre 1941

Les sections italiennes et l'hôpital du camp comprenaient, le jour de la visite du délégué du Comité, plusieurs milliers de prisonniers et d'internés civils, auxquels on pourrait ajouter quelques centaines d'hommes occupés dans un camp de travail dépendant du camp 304, et un second détachement de travail groupant quelques dizaines de prisonniers.

Section 4 (internés civils italiens). Cette section comprend quelques centaines de civils, faits prisonniers pour la plupart à Sidi Barrani, Bardia, et Tobrouk, ainsi que quelques dizaines de marins de la marine marchande et deux infirmiers militaires. La situation de ces civils est devenue plutôt difficile ; en effet, l'ordre étant venu de ne pas les faire travailler, ils ont été privés de la petite ressource qui leur permettait, s'ils le désiraient, de compléter l'ordinaire en achetant des produits à la cantine. Ils manquent de vêtements chauds ; un certain nombre d'entre eux sont âgés, quelques-uns ont de 60 à 70 ans ; il en est qui sont atteints de maladies chroniques ou qui ont les dents en très mauvais état. Couchant à même le sol sous des tentes qui ne sont pas toujours très bien fermées, les hommes se plaignent de rhumatismes ; il faut toutefois indiquer que la plupart ont trois couvertures. Le pain est distribué en rations suffisantes.

Le délégué du Comité international ayant signalé les faits ci-dessus mentionnés aux autorités britanniques, il a reçu d'elles l'avis que des ordres avaient été donnés pour que les civils prisonniers puissent travailler. Les autorités britanniques ont traité avec la Puissance protectrice de la situation de ces civils ; leur rapatriement a été décidé ; mais les marins, eux, devront rester prisonniers. Toutefois, si les mesures de réciprocité découlant de cet accord n'étaient pas prises, ces internés civils seraient transférés aux Indes britanniques.

Le commandant du camp améliore, autant qu'il le peut, la situation de ces prisonniers ; la nourriture qui leur est fournie est suffisante.

Le délégué du Comité international leur a envoyé, de la part de la

## Missions du Comité international

Croix-Rouge italienne, des oranges, des tomates, des cigarettes et des pullovers de laine, pour la fête de Noël<sup>1</sup>.

Section 2 (militaires italiens). Groupant plusieurs centaines de sous-officiers et soldats italiens, cette section, déjà visitée en septembre dernier par le délégué du Comité international, avait vu la situation des prisonniers s'améliorer grâce à la solde qui, depuis quelques semaines, était remise aux officiers (15 livres égyptiennes par semaine) et aux soldats (10 livres).

Hôpital. De notables progrès ont été réalisés, depuis septembre dernier, dans cet hôpital, qui comprend 220 lits ; 130 étaient occupés lors du passage du délégué du Comité international ; le chirurgien dispose d'une petite table d'opérations et il a reçu d'Italie les instruments indispensables ; le dentiste en a aussi reçu.

Le délégué a été heureux d'apprendre que la correspondance arrivait d'Europe d'une façon assez satisfaisante, tant à l'hôpital qu'aux sections 2 et 4, et que deux paquets de 15 et 19 volumes, expédiés par le Comité international, étaient bien parvenus au commandant du camp, qui allait les mettre à la disposition des blessés et des prisonniers. Le délégué se proposait d'envoyer, pour sa part, les livres italiens qu'il pourrait se procurer.

Dans l'ensemble, l'impression produite par ce camp est bonne.

### Camp 309

*(Prisonniers de guerre italiens)*

12 décembre 1941

D'après les statistiques du 11 décembre 1941, le camp contenait plusieurs milliers de prisonniers italiens, pour la plupart soldats, avec une vingtaine d'officiers médecins et une trentaine d'officiers combattants ; en outre, une trentaine de prisonniers allemands venaient d'arriver, au nombre desquels se trouvaient quelques officiers.

Tous ces prisonniers sont logés sous des tentes, et répartis dans 21 sections (appelées « cages » ou « pen »). Dix-sept des sections renferment, en moyenne, une quarantaine de tentes de 5 mètres sur 6, logeant 14 ou 15 hommes ; les autres sont occupées par l'hôpital du camp, très bien installé, les tentes et le mess du personnel médical, la boulangerie, où l'on cuit le pain nécessaire au camp, les douches et les installations de désinfection.

Section 7. Elle comprend plusieurs centaines de soldats italiens. Comme c'est le cas dans les autres camps en Egypte, l'ensemble des prisonniers n'a pas d'homme de confiance, mais chacune des sections a des représentants qui sont chargés des relations avec les autorités britanniques du camp.

<sup>1</sup> Cf. *Revue internationale*, janvier 1942, p. 6.

## Missions du Comité international

Pourvus chacun de deux couvertures, les soldats couchent à même le sol ; mais, celui-ci étant creusé, sous les tentes, d'un demi-mètre, et un talus d'un demi-mètre également les entourant, les prisonniers se trouvent en contre-bas ; ils seraient ainsi protégés, en une certaine mesure, s'ils avaient à subir un bombardement aérien.

Les prisonniers sont convenablement habillés, et ceux qui manquaient de chaussures en ont reçu. Ils ont des rations de pain d'environ une livre, et de la viande quotidiennement, sauf les deux fois de la semaine qui sont officiellement « jours sans viande » en Egypte ; ils peuvent se procurer à la cantine du vin, du sucre, du café, des sardines.

Les prisonniers peuvent se livrer au sport (ainsi un match de foot-ball avait lieu dans une des sections au moment de la visite du délégué). Ils se sont fait eux-mêmes des jeux de boules.

Si des livres de classe étaient fournis aux prisonniers qui désirent de la lecture, ceux-ci pourraient utiliser leurs loisirs en apprenant à lire et à écrire à leurs nombreux camarades illettrés. Aussi, un crédit spécial qui permettrait de leur procurer ce matériel scolaire avec du papier et des crayons serait-il bien utile.

Le délégué a eu l'occasion d'entendre un orchestre qui s'exerçait ; les instruments avaient été achetés, en partie à l'aide de fonds provenant du pourcentage retenu sur les ventes de la cantine, en partie grâce à des économies, faites sur leur rémunération, par les prisonniers qui travaillent ; plusieurs instruments manquaient, ainsi que des partitions. Comme le délégué du Comité international en avait récemment obtenu du Lycée musical d'Alexandrie, il put avec l'autorisation du « séquestre », envoyer au camp, avant Noël, la plupart des instruments désirés.

En ce qui concerne les paquets, on signale l'arrivée d'une vingtaine de colis par semaine.

Section des officiers italiens. Une trentaine d'officiers italiens logeaient, dans cette section, à raison de 5 ou 6 par tente ; disposant de deux couvertures, chacun, ils couchaient sur des paillasses placées sur des cafasses (sortes de cages en fibres de palmier). Sept ordonnances entretenaient le camp et préparaient le repas des officiers ; un barbier était à disposition.

Ces officiers se déclaraient satisfaits de la nourriture ; ils étaient convenablement vêtus et pouvaient se procurer, à des prix modérés, des pièces d'uniformes ou des sous-vêtements : par exemple, un manteau leur était fourni, par le dépôt de l'armée, pour la somme modique de sh. 3/9.

Section allemande. Le « Senior officer » a déclaré que le traitement réservé aux quelques officiers et soldats allemands de cette section était bon, que les rations étaient suffisantes ; il a indiqué que la cuisine était faite par les prisonniers eux-mêmes. La section ayant été préparée pour recevoir plusieurs centaines de prisonniers, ses occupants

## Missions du Comité international

actuels avaient assez de place pour pratiquer les sports. Ils venaient d'arriver et n'avaient encore reçu aucune solde. Ils exprimèrent le désir de recevoir des livres et des objets de toilette : linges, rasoirs, peignes, pâte dentifrice.

A son retour au Caire, le délégué du Comité international signala leur cas à la Légation de Suède, mais la nouvelle que ces prisonniers allemands étaient transférés au camp 304, rendit inutile l'envoi des objets demandés.

L'atmosphère générale du camp est excellente.

En ce qui concerne l'hôpital, les conditions sont très bonnes.

### Visites de camps de prisonniers de guerre et d'internés civils aux Indes britanniques, faites par M. Ch. Huber

Centre d'internement civil sur parole S

(Italiens)

17 septembre 1941

Le Centre d'internement sur parole S est situé près d'un village, sur une petite colline qui domine toute la contrée, à 1500 mètres d'altitude. Dans les environs immédiats, la végétation est abondante : grands cactus, forêt de pins, etc. ; le climat est tempéré, sec et sain.

Tous italiens, les internés civils sont logés dans un beau bâtiment en maçonnerie, dont l'entrée est ornée par une colonnade : c'est l'ancien pavillon de chasse des vice-rois des Indes. Les chambres, très vastes, abritent, chacune, deux femmes ou bien des gens mariés. On obtient facilement le charbon et le bois nécessaires, pour l'hiver, aux cheminées de ces chambres.

Lors de la visite du délégué du Comité international, le camp contenait : trois Italiens avec leurs femmes et leurs enfants (les maris ayant été libérés tout récemment d'un camp d'internement pour rejoindre leurs épouses) ; un ménage, dont l'homme avait été autorisé à passer dix jours au centre S et devait réintégrer ensuite son camp d'internés civils ; une Italienne avec un bébé, né au camp ; enfin une Italienne d'origine britannique.

Depuis le début de l'internement, personne n'est tombé malade, si ce n'est les enfants, atteints de maladies propres à leur âge.

Les internés peuvent aller au village, et se promener dans la campagne, cela toujours sous escorte. Ils achètent eux-mêmes leur nourriture.

Tant que les femmes étaient seules au centre, 100 roupies (150 fr. suisses) par mois étaient remises à celles qui avaient des enfants et 70 roupies à celles qui étaient seules. Les hommes, eux, ne sont pas encore fixés sur la solde qu'ils recevront.